

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 29 MARS 1917

G.-E. DION, Administrateur

## Le Cours d'Agriculture de St-Hilaire

Notre cours abrégé d'agriculture a été un grand succès sous tous les rapports. L'assistance était nombreuse et assidue et a montré un vif intérêt dans tous les sujets qui ont été discutés par les experts qui ont donné des conférences.

MM. Alfred Gingras et J. R. Trépanier qui ont fait un si beau travail à notre cours de l'an dernier étaient encore avec nous cette année. Le premier est un éleveur d'animaux pur sang sur une haute échelle et il est aussi un conférencier à la parole chaude et énergique. Les conseils tout fait pratiques qu'il a donnés à nos fermiers l'an dernier ont déjà été mis en pratique par plusieurs, et il n'y a pas de doute que ceux qu'il nous a donnés cette semaine le seront également.

M. Trépanier s'occupe tout particulièrement du contrôle des maladies de la pomme de terre et de la culture de cette importante récolte. Les deux conférences qu'il a données furent des plus intéressantes. Il sera avec nous une partie de l'été pour conduire des expériences, sur la ferme de M. Pierre Collin à St-Hilaire, qui seront d'un grand avantage pour nos fermiers.

Nous avons deux autres experts, M. Joseph Pasquet, professeur au collège d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, et M. A. Ste-Marie, employé à la ferme expérimentale centrale à Ottawa. Ce sont deux conférenciers d'une habileté remarquable et les discours qu'ils nous ont faits ne seront pas de si tôt oubliés. Leur réputation comme conférenciers est si bien connue par tout le Canada qu'il est inutile d'en parler davantage.

Le succès du cours est dû en grande partie à l'encouragement donné par M. le curé Lambert. Il a bien voulu assister à plusieurs des réunions et prendre une part active aux délibérations. Mardi soir, il agissait comme président et il nous fit un discours très éloquent dans lequel il nous montra la grandeur de l'agriculture et donna des conseils d'une grande utilité. La nombreuse assistance que nous avons eue, près de 300 personnes à plusieurs séances, est aussi en grande partie due à ses efforts. Lui et ses bons paroissiens méritent de chaleureuses félicitations.

Il serait injuste de ne pas mentionner qu'un nombre assez considérable de cultivateurs des autres paroisses du comté ont assisté au cours. Ces gens surtout méritent des félicitations car il leur a fallu se déplacer bien plus que ceux de la paroisse même.

Le cours était sous la direction de M. J. E. Degrâce, surintendant des sociétés d'agriculture. L'organisation d'une affaire aussi importante et sa direction demande une somme considérable de travail. Il a rien épargné pour en faire un succès. Malgré que de nombreuses occupations demandaient son attention et son aide ailleurs, il a pu donner à notre cours le temps nécessaire pour en faire un succès.

En terminant ce petit article qu'il nous soit permis d'exprimer l'espoir que les enseignements donnés à St-Hilaire dans presque toutes les branches de l'agriculture n'aient pas été donnés en vain. L'intérêt manifesté par les cultivateurs, leurs femmes et leurs enfants nous donne droit de fonder de belles espérances.

Un assistant,

**Le 336e Bataillon Ecosçais**  
donnera un concert à la Salle 'STAR'  
**Le 5 Avril, à 8 h. P. M.**  
Il y aura deux fanfares, une écossaise (Bag Pipes) et une fanfare d'instruments de cuivre, il y aura aussi Acrobates, Magiciens, Chanteurs comiques, deux pièces de théâtre, Etc, Etc.  
**VENEZ en FOULE**  
Admission - - 50 cts

## Livres et Revues

**Retour à la Terre.**—Nous avons déjà à différentes reprises entretenu nos lecteurs de ce livre de l'abbé Melançon curé de Balmoral, N.B. On nous permettra d'y revenir encore.

Tous les pères de familles, surtout les cultivateurs devraient posséder ce livre qui répond certainement à un besoin de notre époque. Dans un style clair et précis, d'une lecture facile et intéressante le curé Melançon fait ressortir les avantages de l'agriculture, les beautés de cette noble profession et le tort que trop de cultivateurs ont de croire que la terre ne peut pas faire vivre une famille.

Ce livre est l'œuvre d'un apôtre qui a consacré sa vie à la colonisation de nouvelles paroisses agricoles. C'est l'œuvre d'un homme qui s'y connaît et qui parle pour le bien du peuple français de notre province.

L'agriculture a fait depuis quelque années dans notre comté un progrès réel et incontestable, surtout dans certaines paroisses. Qu'on nous permette de citer entre autres, la paroisse si florissante de St-Hilaire. La course aux chantiers, cependant, même à St-Hilaire est encore le grand mal auquel il faut remédier. Le livre de l'abbé Melançon arrive juste au bon moment pour jeter le cri d'alarme. Nous faisons de nouveau un appel aux cultivateurs de se procurer ce livre. Nous croyons que ceux qui ont enfin compris que la terre doit être mieux cultivée et qui se sont mis dans la voie du progrès, devraient se procurer ce livre.

Allons cultivateurs de St-Hilaire, vous qui battez si bien la marche dans la voie d'une meilleure culture, envoyez 60 sous au Rev. M. A. Melançon, curé de Balmoral, Cité de Restigouche, N.B., et recevez ce petit livre charmant et utile.

**La Revue Acadienne.**—Revue mensuelle publiée le 20 de chaque mois, sous la direction du docteur Edmond D. Ancoin, membre de la Société historique de Montréal.

Cette revue s'occupe des choses de l'Acadie. Elle comprend des articles très bien faits par des écrivains dont la renommée est déjà faite, tels M. Benjamin Sulte, le R.P.R. Villeneuve, O.M.I. Placide Gaudet, et d'autres.

C'est une publication qui devrait être dans toutes les familles acadiennes et dans les mains de tous ceux qui s'intéressent à l'Acadie.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année. S'adresser au No 1918 rue St-Denis, Montréal.

**Le Pays D'Évangeline.**—Voilà encore un livre qui intéressera tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'Acadie. Il est l'œuvre du directeur de la Revue Acadienne, le docteur Edmond D. Ancoin et se vend 30 sous l'unité dans les principales librairies de Montréal et chez l'auteur 1918 rue St-Denis Montréal.

### "Être jeune"

Être jeune, cela signifie être en thousiasme—non pas optimiste, car l'optimisme est une myopie : être enthousiasme, c'est à dire avoir un esprit qui calcule et un cœur qui ne calcule pas ; ressembler à un soldat qui compte ses ennemis et puis qui oublie leur nombre, en songeant à la beauté de sa cause... Je me souviens d'avoir connu un vieux grognard du premier empire, tellement grognard qu'on ne pouvait l'aborder qu'un jour sur deux à cause de la tempête. Quand on arrivait à propos, il racontait volontiers sa vie, ces quelques années d'effort que chacun de nous appelle "ma vie". Pour lui, c'était des campagnes, des blessures, de la gloire, de la misère, des traits de vaillance dont il restait ému.

Parmi ses histoires favorites, il y avait celle des deux frères Bagueuier, deux cavaliers qui, le soir d'une bataille indécise, je ne sais plus laquelle, ayant regardé rageusement les lignes ennemies et ne pouvant se résigner à coucher au même endroit que la veille, sautèrent sur leurs chevaux et chargèrent tout seuls. On les vit traverser toute la plaine sous les balles qui pleuvaient, devenir pas plus gros que des taupes, pas plus gros que des souris, disparaître dans un tourbillon de poussière et de fumée, puis une heure après, reparurent sains et saufs à pied, tenant chacun un prisonnier. Conduits devant le capitaine, ils s'excusèrent, comme il convenait, de leur héroïsme. Le capitaine commença par les interroger tous les deux à la fois :

—Les deux Bagueuier vous venez sans vos chevaux ?

—C'est vrai, mon capitaine, mais chatun avec un homme.

—Vous ne pouviez pas ignorer qu'ils sont trente mille au bout de la plaine ?

—Evidemment, mon capitaine.

—Puis, quand ils eurent promis de ne pas recommencer, il s'adressa à chacun :

—Bagueuier numéro un, à quoi pensais-tu en chargeant ?

—Et toi, Bagueuier numéro deux ?

—Moi, je pensais à la maison de chez nous.

Cela voulait dire à la patrie. Celui qui racontait l'histoire concluait : "C'étaient deux belles jeunesse". Et moi, j'ajoute : "Deux enthousiasmes aussi, de ceux com- me il en faut dans toutes les guerres, heureuses, qui savent où est le danger, et qui vont droit dessus."

Être jeune, cela signifie encore avoir gardé intacte l'espérance, cet élan de la foi, cette vertu la plus malade des trois théologiques ; être jeune, cela signifie ne pas mesurer les affaires du monde au mètre de notre vie, ne pas juger la bataille perdue parce que nous sommes blessés, ne pas douter de la cause, même en doutant de soi-même ; être jeune, c'est imiter ce vieux Pape de quatre-vingt-douze ans, qui si- gas ces lignes superbes et confiantes : "Dix-sept siècles d'une vie écoulée dans le flux et le reflux vicissitudes humaines nous appren- ne que les tempêtes passent sans avoir atteint les grands fonds."

Voilà le langage de la jeunesse éternelle. Je vous supplie d'être jeunes de cette jeunesse-là !

Et surtout soyez fraternels, et quand vous parlez à vos infé- rieurs, ne limitez pas leur atten- tion aux seules questions d'écono- mie politique, aux salaires et aux assurances, à la mutualité et aux Syndicats, mais glorifiez-les quel- quefois, en les traitant comme des

### CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "B" Téli. 28-41  
**MAX. D. CORMIER**  
R. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "C" Téli. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18  
**J. A. RATTE**  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

**Dr W. J. Daigle**  
DENTISTE  
Martin "Bloc" - Van Buren, Me  
Je serai à Madawaska chez Régis Daigle, tous les lers lundis au ven- dredi de chaque mois.

**A. Publio**  
J'informe le public que je repré- sente la maison  
**Gault Are Metal Co.**  
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des mai- sons.

J'achete aussi la Laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.

**JOS. J. MARTIN,**  
St-Jacques, N. B.  
18-16

### Modes ! Modes !

Mon ouverture de mode aura lieu les 3 et 4 avril comme d'habitude. J'aurai des chapeaux de tout prix, des matinées en Crêpe Georgette, Crêpe de Chine, etc.

Aussi des fleurs naturelles. Je prends des commandes pour les fleurs  
**GEORGIAN EMMERSON**  
Edmundston N. B.

**A. M. CHAMBERLAND**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau : Grand Falls  
St-Léonard, tous les jendis de cha- que semaine.

Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Ames supérieures à tout cela. Com- prenez et faites-leur comprendre que le monde, au fond, n'est déses- péré et désordonné que d'avoir perdu Dieu.  
Réné Bazin, EDMUNDSTON, N. B.

### DR Z. VEZINA

Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
—Médecin spécialiste—  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau : 151 rue Lafontaine  
Fraserville, P.Q.  
Téli. Kamouraska, No. 335  
Téli. National " 519  
Heures de Bureau :  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir : 7 à 8 P.M.

### Avis au Public

Avis est donné au public que ERNEST WELSH n'est ni agent ni sous-agent de la Compagnie d'Assurance sur la vie, L'UNION MUTUELLE, de PORTLAND, ME., et Messieurs les Médecins sont particulièrement mis en garde de ne pas faire d'examen médicaux pour cette Com- pagnie à la demande du dit ER- NEST WELSH.

Par ordre,  
**A. P. LEBBIE,**  
Manager.  
Union Mutual Life Insurance Co.  
Résidence : St. Leonard, N.B.  
Agency : Van Buren, Maine.

### AVIS

Le soussigné Comman- dant du 165e Bataillon Aca- dien Français prie les curés ou tout autre personne ayant des contributions à faire au Fonds Régimentaire de notre batail- lon, de vouloir bien les adres- ser à l'Abbé H. D. Cormier, Curé de L'Assomption Mon- ton, N. B. qui a bien voulu se charger de nous les trans- mettre.  
(Signé) L. C. D'AIGLE,  
Lieut-Colonel.

### PIO H. LAPORTE

Médecin-Chirurgien.  
EDMUNDSTON, N. B.

### J. A. GUY, M. D.

Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

## LA BANQUE ROYALE DU CANADA

avec laquelle sont incorporées les banques suivantes : "UNION BANK OF HALIFAX, "COMMERCIAL BANK OF WINDSOR, "TRADERS BANK OF CANADA, "THE QUEBEC BANK", est une des plus grandes institutions financières du monde entier.

Elle a un capital autorisé de \$ 25,000,000.00  
Son capital et sa réserve se chiffre a \$ 27,000,000.00  
Son actif est de \$300,000,000.00

Cette banque fait affaires dans presque toutes les parties de l'univers. Elle a 410 succursales, com prenant New York et Londres, Angleterre.

La succursale d'Edmundston est sous la gérance de **M. A. G. LOCKHART**, qui avec des employ- és actifs sont toujours prêts à donner pleine et entière sa- tisfaction à leurs nombreux clients.

Cette banque paie le plus haut taux d'intérêt et sur les argents déposés et sur la balance de chaque mois.

Nous sollicitons respectueusement le patrona- ge et l'encouragement du public en général et spécialement les commerçants du Nouveau-Brunswick et de l'Etat du Maine

**POUR LES CULTIVATEURS**

**La conservation du fumier en dehors de l'étable**

Dans ce titre on remarquera tout de suite que nous insistons sur le terme "en dehors de l'étable". En effet, car, si au point de vue de la conservation et de la bonne décomposition du fumier, il y a des modes de disposition du fumier, dans les locaux mêmes, qui sont favorables : tels que l'étable campinois, par exemple, ou les animaux sont disposés dans une sorte de dépression ou fosse dont le fond se surélève à mesure qu'on ajoute de la litière fraîche ; ou bien le système des caves à fumier creusées derrière les animaux en dessous de la bâtisse par ce que c'est anti-hygiène et ensuite parce qu'ils augmentent notablement les frais de construction des locaux qui doivent être plus grands pour loger un même nombre d'animaux.

L'emplacement ou sera accumulé le fumier en dehors des étables devra satisfaire à plusieurs conditions : 10 Il sera aussi rapproché que possible des locaux ; et évidemment pour réduire au minimum le travail de l'enlèvement du fumier 20 Il devra subir le minimum d'action solaire : à ce point de vue un fumier couvert d'un toit serait la perfection si la dépense n'était pas trop élevée. 30 Il faut éviter que l'eau qui dégoutte des toits des bâtiments alentour, ou qui ruisselle dans les cours de la ferme, viennent aboutir au tas du fumier. 40 L'engrais doit être disposé de telle manière qu'on puisse facilement le faire fonler et l'arroser quand c'est nécessaire. 50 Tout l'engrais liquide qui s'écoule à travers la masse ou, le purin s'écoulant des rigoles de l'étable devra être recueilli dans un endroit étanche.

Les trois premières conditions à observer ne demandent guère d'explications, aussi nous nous bornerons à insister sur les deux dernières qui sont de la plus grande importance.

Ne pas laisser perdre l'engrais liquide : ces quelques mots pourraient former la base de tout un programme agricole dans la province de Québec où les exploitations agricoles qui en ont quelque souci sont encore bien rares. Nous avons parlé de la valeur dans une causerie précédente aussi nous

n'insistons plus. Comme moyens pour parvenir au but, d'aucuns préconisent d'employer d'absorbants sous forme d'une bonne litière. C'est bon mais cela ne suffit pas ; on ne disposera jamais d'assez de litière, ni d'une matière suffisamment absorbante pour retenir tout l'engrais liquide.

Aussi, l'unique moyen de bien conserver le fumier, c'est de l'entasser dans une fosse étanche ou sur une plateforme ou aire bétonnée, munie d'une citerne spéciale, toujours étanche, dans laquelle vient à s'accumuler le purin. Quant à la question de fosse proprement dite ou de plateforme, chacun peut choisir suivant les circonstances, dispositions de lieu etc, ce qui lui sera le plus commode et le moins coûteux ; ce qu'il importe avant tout c'est que pas un gallon d'engrais liquide ne file au ruisseau ou ne s'infilte dans le sol. Que dirait-on d'un cultivateur qui ferait usage de seaux troués dans le fond pour traire ses vaches, de sacs déchirés pour transporter ses graines et ses farines et perdrait ainsi la moitié de ses produits ? Eh bien, on se laisse aller à la même négligence en ne mettant pas de fond imperméable à son tas de fumier puisque autant il perdra de purin autant il y aura de grain ou de lait de moins.

Aussi l'avance d'argent que nécessite l'achat de ciment pour la construction d'une fosse ou plateforme en béton ou en pierres cimentées se justifie aussi pour la dépense qu'on fait pour un silo, pour le drainage d'une terre, et même davantage à certains points de vue. Dans une prochaine causerie nous donnerons la description de la plateforme à fumier avec citerne à purin au centre, telle que conçue par Mathieu de Dombasle, cet agriculteur dont le génie pratique avait devancé de plusieurs siècles bien des nations confirmées par la chimie moderne.

H. M. NAGANT.  
Professeur à l'Institut Agricole d'Oka.

Annoncez-vous dans "Le Madawaska".

**Le prix des œufs**

On sait que le ministère fédéral de l'agriculture a institué des enquêtes spéciales sur les conditions de l'agriculture en Canada. Il a recherché pourquoi les prix payés pour les œufs par le consommateur étaient élevés, tandis que le producteur touche des prix relativement bas. Il a aussi voulu savoir pourquoi la qualité des œufs est peu satisfaisante. La cause de la rareté des œufs a aussi occupé l'attention des enquêteurs.

Il a été constaté que le commerce des œufs se faisait avec très peu de cas de la qualité particulièrement dans la méthode d'acheter, d'après le système de compter le contenu d'une caisse, du cultivateur ou du marchand local qui a acheté du cultivateur.

D'après ce système le marchand a payé les œufs selon le nombre contenu dans la caisse, 25 centins la douzaine par exemple, et le cultivateur a porté chez le marchand tous les œufs levés de temps à autre, sans égard à la qualité, et le marchand a de même vendu, de temps à autre, ses œufs ainsi accumulés. Mais les commerçants d'œufs ont appris par expérience qu'un pourcentage des œufs était toujours mauvais, pourri, brisé ou petit, et, en conséquence, en cotant des prix, il fallait tenir compte des pertes attendues selon la saison de l'année. Dans l'été, alors que la détérioration était considérable à cause de la chaleur, il était estimé que 33 pour cent seulement des œufs reçus seraient bons, 40 pour cent pourris, 17 p.c. très pourris, 5 pour cent sales et cassés, et 5 pour cent mauvais. Quelques commerçants ont déclaré que même 10 et 12 pour cent étaient quelquefois impropres à l'alimentation. Au temps où les œufs avaient été revendus et expédiés, par l'entremise du commerçant de gros et du commerçant de détail, au consommateur, le nombre de bons œufs était encore réduit davantage. Si le consommateur payait, en conséquence, deux fois par douzaine autant que le producteur recevait, cela s'expliquait dans une grande mesure par la perte complète de beaucoup des œufs originellement mis en vente et la mise à part de beaucoup d'autres pour les seules fins de la pâtisserie.

Il y a quelques années quand les œufs étaient à bon marché et abondants, les pertes qu'entraînaient cette méthode de manutention et les différences de prix n'étaient pas ressenties aussi fortement qu'en ces dernières années de prix élevés où de plus, à cause du prix élevé de la viande, on y substitue assez généralement des œufs à des prix modérés.

D'autre part, il a été constaté que dans les premiers mois du printemps, alors que la température était fraîche, les poules étaient nourries, en grande partie avec du grain, et la production était plus considérable, les œufs vendus étaient presque tous de bonne qualité. Comme les prix descendaient rapidement des niveaux d'hiver, les cultivateurs et les éleveurs se hâtaient d'envoyer leurs approvisionnements au marché et les commerçants expédiaient aussi sans retard. Il y avait par conséquent peu de perte de qualité résultant du séjour des œufs dans des entrepôts chauds, sujets à la contamination par les mauvaises odeurs.

Il parut donc désirable d'empêcher la grande perte d'œufs due à ce système de vente et d'obtenir l'adoption de méthodes qui assureraient : (1) la vente des œufs par le producteur peu de temps après la ponte ; (2) l'emmagasinage dans un endroit frais et une prompte expédition par le premier acheteur ; (3) la certitude à l'égard de la qualité des œufs vendus.

Quelques commerçants payaient déjà les œufs sur la base d'une déduction pour les pertes, c'est à dire que les œufs étaient mirés aussitôt que reçus et des prix sur une base moins élevée étaient payés pour les œufs pourris, craqués ou sales, et sans allouer pour les mauvais œufs. Cela fournissait une sanction pour une manutention inefficace.

Si, cependant, le producteur et chaque acheteur pouvaient être assurés que tous les œufs de première classe offerts en vente commanderaient un prix élevé, une prime se ferait ainsi offerte au soigneur et la promptitude dans le manutention des œufs depuis le jour où il ont été pondus et rendrait profitable une production plus considérable de bons œufs.

L'agriculture a fait tant de progrès dans notre province qu'il nous a paru utile de mettre nos lecteurs au courant de ces constatations enregistrees par des officiers du département de l'Agriculture d'Ottawa.

**ATTENTION**

Si vous voulez acheter une bonne paire de chevaux d'ouvrage et bien d'autres articles, Adressez-vous chez M<sup>me</sup> Veuve ELOI R. CYR Edmumdston N. B. 2 f. p.

**A Vendre**

**VOITURES D'HIVER**  
6 voitures neuves seront vendues au prix coûtant, on peut les voir chez FRANK RICE, 111 m. p. Edmumdston, N. B.

**Le bonheur de ma famille ou le bonheur familial**

Combien de fois avons-nous entendu dans la bouche de certaines jeunes filles, par exemple, ces paroles bien tristes : "Que j'ai donc hâte de partir de chez nous". Quelle honteuse réflexion, n'est-ce pas ? Mais je me demande réellement pourquoi tant de jeunes gens et de jeunes filles ont le désir de quitter le toit-paternel. Les uns, me direz-vous, sont maltraités ; les autres ne veulent plus être à charge à leurs parents pauvres peut être, hélas ! que sais-je encore. Cependant, je ne m'arrête pas sur ceux-là, mais bien sur ceux et celles qui n'ont aucun raison de fuir ainsi les auteurs de leur vie. Je veux parler de ces jeunes filles qui ont tout à souhait, comme l'on dit souvent, et qui s'en vont dans les villes, s'acquiescent ainsi des yeux de leurs parents, critiquant tout ce qu'ils font en disant qu'il est impossible de vivre avec eux, qu'ils sont trop sévères. Que le bon Dieu protège ceux à qui il a donné des parents ainsi sévères pour les diriger chrétiennement, leur montrer à être des hommes de devoir et non de ces têtes irréfléchies qui s'en vont exhiber leur légèreté partout.

Il faut que ces jeunes gens et jeunes filles surtout ne savent pas assez apprécier le bonheur qu'il y a de vivre en famille, au milieu d'un père dévoué et d'une mère à l'âme toute de tendresse, de petites sœurs et petits frères affectueux qui nous gagnent le cœur par leurs caresses.

Que je plains ceux et celles qui agissent si mal. Il regretteront certainement leur faute, car tôt ou tard le bon Dieu leur enlèvera un membre de ces êtres chers qu'ils auront méconnus et leur fera comprendre la perte irréparable qu'ils auront faite et les années qui se seront écoulées sans bonheur. Il comprendront qu'il est tard maintenant ; plus de bonheur complet puisque la famille dans son faisceau est brisée. Que de remords, mais inutile, hélas ! Pourtant s'ils avaient profité de l'avantage, la satisfaction remplirait leur cœur.

N'est il pas meilleur lorsque le soir, en revenant de l'ouvrage, un peu fatigués des lettres et des chiffres, on voit venir au devant de soi des bébés tout jeunes qui vous caressent en vous racontant les incidents de la journée ; on oublie certainement toutes les petites contrariétés de la vie quotidienne. Le soir tout le monde se rassemble ; le père lit les nouvelles du jour ; la mère prépare tout ce qu'il faut pour le lendemain tandis que sur une table plus loin sont placés les jeunes qui font leurs devoirs, étudient bien attentivement leurs leçons, ou encore,



**CHEMIN DE FER TEMISCOU**

HORAIRE depuis le 28 Août  
Dép. Riv. du Loup 7.15 p. m.  
Expres : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.  
Dép. Riv. du Loup 10.00 p. m.  
Mixte : Arr. Edmumdston, Jc. 4.50 p. m.  
Dép. Edmumdston, Jc. 8.15 a. m.  
Expres : Arr. Riv. du Loup à 1.15 p. m.  
Dép. Connors N. B. 3.30 p. m.  
Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.  
Service quotidien excepté les dimanches.  
Correspondance à Edmumdston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton Presque Isle, Caribou Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.  
Pour plus amples informations, pros pections, etc. s'adresser à F. X. Hédinger, Agent général Passagers et fret.

**A nos abonnés**

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de nous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

L'ainé qui se choisit un livre d'histoire dans la bibliothèque, fait la lecture à haute voix, étant certain d'être écoutée de tous. Quels bons moments ceux que l'on passe dans la prière qui efface les petites contrariétés qui se sont passées durant la journée.

La prière finie ou à tout oublié, chacun se souhaite le bon soir et va prendre un repos réparateur. Et voilà comment sait jour cette famille. Comme le bon Dieu doit bien la surveiller durant la nuit et comme le lendemain matin chacun doit être rempli de courage.

Si les enfants savent apprécier à sa juste valeur la joie qu'il y a de vivre en famille, combien de parents n'auraient pas à pleurer sur leurs enfants, oublieux ou ingrats. Jeunes filles sachez imiter celles qui agissent bien, qui ont le culte de la famille, et ainsi vous verrez que la Providence est prodigue, des ici bas, envers "ceux qui vénèrent et qui s'appliquent à donner quelques compensations à ceux de qui ils ont tant reçu."  
Florence.

POUR VOS

**IMPRESSIONS COMMERCIALES**

Adressez-vous  
à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

Travail Rapide et Soigné.

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

### Les deux vœux

17... L'année géante!  
 Elle ne peut pas la voir arriver  
 à l'horizon, sans un fris-  
 son. Tout va tellement s'y modi-  
 fier, les frontières des nations et  
 les frontières morales!  
 Les temps sont accomplis... Une  
 France nouvelle s'agit dans la  
 fournaise de l'épreuve, et à cette  
 France qui apparaît demain, roté-  
 ge encore de la terrible bataille, que  
 faut-il souhaiter?  
 La victoire, d'abord!  
 Tout est tellement subordonné à  
 elle.  
 Il faut qu'on respire!... Il faut  
 que soit supprimée la lourde obses-  
 sion allemande.  
 Et nous arrivons au fameux  
 quart d'heure dont parlait le gé-  
 néral Nogi. Honte... trois fois honte  
 à celui qui faiblit, quant tant d'au-  
 tres tiennent!  
 La femme qui, au lavoir, bête  
 verbeusement pour la paix "draco-  
 nienne" qu'offre aujourd'hui l'Alle-  
 magne, trahit son pays. Une Boche  
 ne parlerait pas autrement.  
 Le monsieur très averti qui, le  
 dos à la cheminée et sa tasse de ca-  
 nonille à la main, vous assume  
 de réflexions déprimantes, celui-là  
 aussi trahit les vivants et les morts.  
 Nous récrimerons après.  
 Pour le moment, que toutes les  
 volontés soient tendues dans l'uni-  
 té du même effort... C'est la lutte  
 finale... Tant de petits soldats ne  
 sont pas morts en vain pour une  
 partie nulle!  
 Donc, d'abord et avant tout, la  
 victoire!  
 Cette victoire nous l'aurons et  
 en 1917.  
 Gardez cet article, vous verrez  
 que je ne vous trompe pas.  
 Croyez-vous que Dieu fasse les  
 choses à demi...?  
 Croyez-vous qu'après nous avoir  
 sauvés à la Marne, sur l'Yser et à  
 Verdun, il nous abandonnera dans  
 la dernière manche?  
 Croyez-vous que ce soit par l'hu-  
 manité qu'elle demande la paix  
 tout de suite, cette abominable Al-  
 lemagne, matrone roublarde, mère  
 sournoise de tous les scepticismes,  
 parvenue ruisselante de sot orgueil  
 "über alles" fagisse dévoté au gou-  
 pillon barbelé: "Gott mit uns".  
 Si elle veut la paix, c'est par  
 nécessité!  
 Représentez-vous ces cents mil-  
 lions de Boches, s'asseyant le ventre  
 plissé, quatre fois par jour, leur  
 carte de graisse à la main, devant  
 une table de plus en plus dégarnie.  
 Combien de temps cette mastica-  
 tion dans le vide pourra-t-elle du-  
 rer?  
 Calculez... Le blé ne sera mûr  
 qu'en juillet, et les pommes de ter-  
 re ne se sèment que fin mars.  
 D'ici là, l'estomac allemand, ou  
 le canon, ou une autre toute petite  
 chose — cette guerre est tellement  
 la confusion du cerveau humain —  
 déclanchera la victoire...  
 Et ceci est certain.  
 Mais cette victoire ne servira de  
 rien, si elle vient "toute seule". Si  
 elle demeure uniquement un effort  
 humain.  
 J'ai pour mon pays une ambition  
 autrement grande. Je voudrais qu'a-  
 près avoir retrouvé ses frontières il  
 reprenne aussi ses traditions reli-  
 gieuses: "Nisi Dominus... Si Dieu  
 n'est pas à la base, rien ne peut té-  
 nir."  
 Pour cela il faut des semeurs  
 d'Évangile... il faut des prêtres...  
 C'est mon second vœu... Des pré-  
 tres... de vrais prêtres, des pré-  
 tres profonds et calmes comme l'a-  
 me du Christ!  
 Ce vœu, il fera rire les bour-  
 geois de la pensée.  
 Mais ceux qui savent, ceux qui  
 voient clair, sentent tellement le  
 malaise d'une nation privée, de par-  
 ti pris, de ce qui est sa principale  
 force: la religion.  
 Qui dira l'impression abominable  
 la honte humaine, qu'on éprouve  
 devant ces villages sans église sans

curé et sans foi!  
 Leurs habitants ne voient pas  
 leur dépression morale, pas plus que  
 le malade ne sait son cancer.  
 Mais quand on est en marge!  
 Quand on voit passer le bouff  
 puissant, le cheval superbe et, à  
 côté d'eux le charretier alcoolique  
 et blasphemateur, ne sachant même  
 pas qu'il blasphème.  
 Oui souffrance de ceux qui sa-  
 vent et de ceux qui aiment!  
 Comme le cerf altéré soupire ap-  
 près l'eau des fontaines, la France  
 fondamentale soupire après l'idée  
 religieuse, force essentielle, force  
 d'idéal, force rédemptrice toujours  
 intacte au milieu de la fatigue de  
 toutes les autres.  
 Le prêtre est l'ouvrier de cette  
 idée là.  
 Et voici pourquoi je souhaite des  
 prêtres,  
 Etre prêtre, en France, à l'heure  
 actuelle, quelle vocation splendide!  
 Etre prêtre, c'est-à-dire voir clair  
 et amener les aveugles à la lumie-  
 re... aimer la justice, haïr l'iniquité  
 et, entre cet amour et cette haine,  
 aller droit devant soi, certain que  
 Dieu est au bout.  
 Etre l'ouvrier de Dieu, l'associé  
 du Christ... Etre celui que connais-  
 sent les petits enfants, celui vers  
 qui se tendent les mains pâles des  
 veuves... celui que les méchants in-  
 sultent parce qu'ils sentent tout ce  
 que le prêtre incarne et qui est leur  
 secrète condamnation.  
 Etre prêtre, c'est-à-dire, à ce  
 tournant de l'histoire, faire le geste  
 des vieux évêques d'autrefois, re-  
 prendre la France, la remettre dans  
 la route, et, qui sait, amener peut-  
 être un de ses futurs chefs à répé-  
 ter, en un jour de patriotisme an-  
 goisse, la parole de Clovis: "Dieu  
 de Remy et de Clotilde si tu me  
 donnes la victoire je n'aurai plus  
 d'autre Dieu que toi."  
 Et comme sa besogne, à ce pré-  
 tre, sera plus facile que jadis!  
 Je vois les poilus revenant du  
 front.  
 Combien les idées des soldats sin-  
 cères seront modifiées au point de  
 vue religieux!  
 On leur avait montré jadis, au  
 village, un être timide et étrange,  
 isolé dans son presbytère vétuste.  
 C'était paraît-il, le sorcier d'autre-  
 fois: il abruti-sait les populations  
 volait les cadavres et les héritages,  
 et, pour rien au monde, il ne fallait  
 frayer avec "ça".  
 Ils l'avaient un peu cru, les pau-  
 vres... c'était souvent l'institu-  
 teur qui l'avait dit et ils avaient  
 dix ans.  
 Mais aujourd'hui, ils l'ont vu, le  
 prêtre...  
 C'est un des leurs, fils d'ouvrier  
 comme eux; il était dans la même  
 tranchée, dormait dans la même ca-  
 gna, fut blessé par les mêmes bal-  
 les.  
 Ils l'ont vu... C'était un brancar-  
 dier; le jour et la nuit, sa civière  
 sur le dos, il allait ramasser les  
 blessés, dans la boue foulée par  
 les obus.  
 Ils l'ont vu... C'était l'aumônier  
 de la division, un beau gars, avec  
 une belle croix et trois galons d'or  
 à son calot. Les officiers l'avaient  
 invité à leur popote, mais ses dé-  
 ces à lui c'était, les poches bourrées  
 de cigares et de pipes, à aller aux  
 tranchées parmi les hommes, et il  
 avait toujours une bonne parole,  
 même pour ceux qui essayaient de  
 le haïr encore.  
 Ils l'ont vu... C'était un évêque,  
 et il tirait, à Arras, sous le bom-  
 bardement, la pompe à incendie  
 avec le préfet.  
 Et quand un torchon de campa-  
 gne bavera de nouveau sur la pau-  
 vrière soutane, les "vrais" soldats de  
 la grande guerre protesteront:  
 "Ça, c'est inventé par un de l'ar-  
 rière."  
 Donc, de prêtres, de saints pré-  
 tres pour la vigne désespérément  
 immense qui appelle de tous les cô-  
 tés à la fois.  
 Tels sont mes deux souhaits pour  
 toi mon cher et beau pays: la vic-  
 toire sur le Boche exécuté, et la vic-  
 toire sur toi-même.

### Simple Politesse

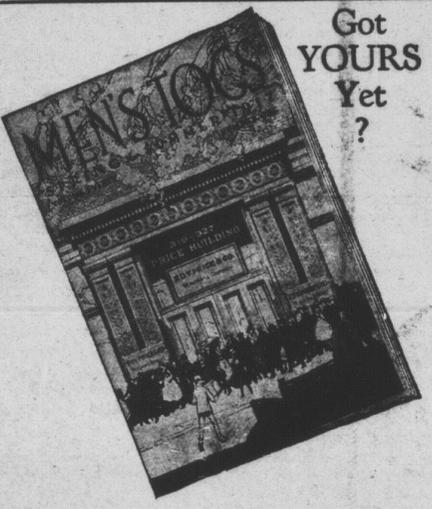
... "Monsieur, vous êtes un impo-  
 li!"  
 Je me retournai tout d'une pièce:  
 -- "Répétez un peu?... Les  
 poings me dansaient au bout des  
 bras; j'étais hors de mes gonds."  
 L'autre se tut et s'esquiva sans  
 mot dite au travers la foule.  
 On m'aurait dit: "Vous êtes un  
 maladroït!" j'aurais haussé les é-  
 paules.  
 On m'aurait dit: "Vous êtes un  
 saltimbanque!" j'aurais souri.  
 On m'aurait dit: "Vous êtes  
 chenapan!" j'aurais songé: "Mais  
 est-il fou, cet homme?"  
 Mais: "Vous êtes un impoli!"  
 Halte-là! Cela ne s'avale pas com-  
 me ça!  
 Qui l'homme est aussi: pour  
 tout l'or du monde il ne voudrait  
 pas passer pour un impoli.  
 Et il est ainsi fait, hélas! qu'il  
 est "parfois d'une inconscience  
 monstrueuse, monumentale..."  
 Expliquons-nous. C'est diman-  
 che. Je suis catholique, je vais à  
 la messe? Qu'est-ce que la messe?  
 C'est un rendez-vous, c'est une in-  
 vitation que Dieu me donne chaque  
 semaine à son banquet divin, à son  
 festin mystique. Si l'un de mes a-  
 mis m'invitait à dîner, arriverais-je  
 un quart d'heure, vingt minutes en  
 retard, en plein repas? Dieu est un  
 ami tout aussi digne de respect, je  
 suppose? Et son banquet sacré  
 vaut bien tous les banquets imagi-  
 nables? Admettons que mon ami  
 Jean-Pierre ne se formalise pas ou-  
 tre mesure de ce que -- pour une fois  
 -- je suis tombé chez lui entre le  
 poulet et la tarte.  
 Mais s'il en était ainsi à chaque  
 invitation?  
 Et si l'invitation avait lieu tous  
 les dimanches?  
 J'aurais, certes, droit à un fa-  
 meux diplôme... d'impolitesse...  
 \* \* \*  
 Vous avez invité l'autre jour, un  
 ami. Aux beaux trois quarts de di-  
 ner. L'air ennuyé, dégoûté, il se le-  
 vé, vous tira un fantôme de rêve-  
 rence, agrippa chapeau et paletot,  
 et dégringola dans la rue... Lui  
 aussi mérite un diplôme...  
 -- Mais vous vous rendez, le di-  
 manche suivant, à la messe paroissiale  
 L'office n'en est pas aux trois  
 quarts que vous leviez, vous virez  
 le dos et enfillez l'allée.  
 Pensez-vous d'emporter beaucoup  
 en bien-séance, sur votre invité de  
 l'autre jour? Oh croyez vous que  
 l'impolitesse soit de mise au service  
 de Dieu?  
 \* \* \*  
 La messe est l'acte de religion le  
 plus important et le plus auguste.  
 Des saints ont vu des milliers d'an-  
 ges y assister, prosternés dans le  
 respect et l'adoration. Telle devrait  
 aussi être notre attitude à nous,  
 pauvres humains. Mais notre fai-  
 blesse ne nous le permet pas.  
 Sachons du moins conserver le  
 strict nécessaire. La liturgie re-  
 quiert qu'on s'agenouille dès le  
 Sanctus. Aurons-nous -- à moins  
 d'infirmité notable -- le triste cou-  
 rage de refuser cette marque de vé-  
 nération au Dieu qui, pour nous,  
 s'agenouille sur l'autel?  
 Et ce ne sera encore là -- remar-  
 quons-le -- qu'un minimum, le mi-  
 nimum que, par la bouche de l'E-  
 glise, notre Dieu exige de ses en-  
 fants.  
 Le reste, l'argent, les usines, les  
 machines, les maisons à reconstrui-  
 re, tout cela viendra par surcroît,  
 car, vois-tu, quand Dieu est à sa  
 place à la base d'une nation...  
 quand on s'y aime bien, et surtout  
 quand on s'aime en français, alors  
 les miracles jaillissent de partout,  
 et même les petits enfants soule-  
 vent des montagnes.  
 Pierre L'ERMITE  
 -- La Croix.

### NOTICE OF SALE

Notice is hereby given that  
 there will be sold by public auc-  
 tion on Monday the 30th day of  
 April, A. D. 1917, at the hour of  
 eleven o'clock in the forenoon in  
 front of the Court House in the  
 town of Edmundston in the county  
 of Madawaska and Province of  
 New Brunswick, all the right, title  
 and interest of Alphonse Santerre  
 of the town of Edmundston in the  
 county of Madawaska aforesaid, an  
 infant under the age of twenty-one  
 years, one of the next of kin and  
 heir at law of William L. Rice, late  
 of the town of Edmundston afore-  
 said, deceased, intestate, in and to  
 the following described lands and  
 premises:--  
 1. A lot of land bounded on the  
 northerly side by the private road  
 running about fifty feet northerly  
 parallel with St-Francis street, on  
 the west by land occupied by George  
 Ringuette, on the east by land  
 owned by Annie Rice and by  
 Church street, on the south by St-  
 Francis street and in part by the  
 lot owned by Annie Rice.  
 2. Lots number 14, 15, 16, 17, 18,  
 23, 24, 26, 46, 48, 70, 72, 68, 63, 67,  
 66, 65, 64, 62 and 50 on the plan  
 showing a survey of lands made  
 by one Neil Bradley for the late  
 Annie Rice, dated May, 1911.  
 3. A lot of land fronting on the  
 easterly side of Canada Street sixty  
 feet wide occupied by Eugene  
 Desjardins subject to a lease to said  
 Eugene Desjardins.  
 4. A lot of land fronting on  
 Canada Street sixty feet wide,  
 bounded on the southerly side by  
 land owned by Willie St-Onge, on  
 the northerly side by land occupied  
 by Eugene Desjardins.  
 5. A lot of land fronting on  
 Canada Street sixty feet wide,  
 bounded on the southerly side by  
 land occupied by Denis St-Onge,  
 on the northerly and easterly sides  
 by land owned by J. Frank Rice.  
 6. A lot of land fronting on St-  
 Francis street bounded on the  
 easterly side by land formerly occu-  
 pied by one Julian Jean, on the  
 northerly side by the reserved road  
 parallel to and distant one hundred  
 and thirty-five feet northerly from  
 St-Francis street on the southerly  
 side by St-Francis street and on  
 the westerly side by land occupied  
 by Annie Rice, being one hundred  
 and twenty-three feet more or less,  
 in width and containing thirty-  
 seven one-hundredths of an acre,  
 more or less.  
 The right, title and interest of  
 the said infant, Alphonse Santerre,  
 in the above mentioned lands will  
 be sold in accordance with a licen-  
 ce to sell the same issued out of the  
 Probate Court of Madawaska  
 County, bearing the date the 19th  
 day of March, 1917, to the under-  
 signed guardian of the person and  
 estate of the said Alphonse Santerre,  
 infant as aforesaid, who as one  
 of the heirs at law and next of kin  
 of William L. Rice is entitled to  
 one undivided fourth part, or inter-  
 est, in and to the said lands and  
 premises, for the purpose of main-  
 taining, supporting and educating  
 the said infant Alphonse Santerre.  
 Dated this twenty-sixth day of  
 March, A. D. 1917.  
 LEONORA COSTELLO  
 Guardian of the person and  
 estate of Alphonse Santerre

**SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX**  
 Gros flacons. -- En vente partout.  
 CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.  
 Fabricant aussi les Poudres Nervines de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Févraux.

**Avis aux Fumeurs**  
 Monsieur,  
 Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaître les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de une piastre d'expédier par maille à nos frais quatre livres de tabac No 1 garanti, c'est à dire:  
 1 livre de Grand Havane  
 1 livre de Grand Rouge,  
 1 livre de Grand Bleu fort,  
 1 livre de Belgique fort.  
 Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le marché un fumeur qui fume de ces tabacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hésitez pas à nous donner cette petite commande d'essai et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier.  
 Espérant d'être favorisé de votre commande sous peu,  
 Nous demeurons  
 vos bien dévoués,  
 J. PINET TOBACCO,  
 Villeray, Montréal,  
 P. Qué.



**Got YOURS Yet?**  
 Your Book of Correct Styles  
 Of course, you're going to buy new clothes for Spring. And, certainly, you'll want to know "what's what" before placing your order. If you haven't your copy be sure to let us know and we'll have ED. V. PRICE & CO. send you one.

### Bonne Volonté d'abord

Pendant l'été de 1915, aude là de 1500 milles de chemin de fer ont été ajoutés à l'Intercolonial et au chemin de fer de l'île du Prince-Édward, 1350 milles de Winnipeg à Québec, et 198 milles de Fort William à "Graham", formant un total de plus de 4,000 milles de chemin, propriété du Gouvernement Canadien, et opéré sous le nom de Chemins de fer du Gouvernement Canadien. En reliant Winnipeg, Québec et Montréal avec les ports d'Halifax, St Jean et Sydney, les chemins de fer du Gouvernement occupent une nouvelle et très importante position parmi les compagnies de transport du pays; importance qui est sur tout démontrée par les exigences de la grande guerre actuelle, qui réclame le transport sûr et rapide des troupes et des munitions à travers le territoire Canadien. Ce trans-

port a développé un trafic qui, inconnu et non soupçonné jusqu'à présent, a nécessité une augmentation considérable du pouvoir moteur, aussi bien que du nombre de wagons qui place maintenant les Chemins de fer du Gouvernement en possession d'un outillage plus considérable qu'en aucun temps de son existence.  
 Ce développement extraordinaire du transport a aussi amené la nécessité d'ouvriers expérimentés et ingénieurs. Toutes les principales usines à Trancois et à Moncton, aussi bien les moins importantes fonctionnent jour et nuit et le plein rendement de leurs machineries perfectionnées est donnée quotidiennement. Les relations des employés avec les officiers supérieurs sont des plus faciles et heureuses.  
 Depuis l'établissement du "Système du mérite", le mérite personnel et la bonne conduite sont appréciés et dûment récompensés. D'autres organisations ont été établies, qui pourvoient à l'assistance et au confort des employés; comme les secours en maladie et les accidents, et la pension, pour les vieux employés et les invalides. Cette dernière est basée sur une base de contribution équitable par les employés et le Gouvernement. La Première Assistance "First Aid" est bien organisée et a déjà rendu des services inappréciables en de nombreuses occasions. Le "Safety first" Prenez Garde est pratiqué et bien encouragé. Aussi il apparaît évident, que le bien-être et l'humanité, dans l'opération des Chemins de fer du Gouvernement, sont des vœux primordiaux, qui avec l'encouragement et la coopération combinée d'une organisation dont la note dominante de l'opération est "Bonne Volonté".

**"LE MADAWASKA"**  
Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

**TARIF D'ABONNEMENTS** - Payable strictement d'avance  
CANADA STRANGER  
Un an, \$1.00 Six mois, 50c  
Un an, \$1.50 Six mois, 75c

**TARIF DES ANNONCES**  
Annonces légales, première insertion, la ligne... 15 cts  
par insertion subséquente, la ligne... 10 cts  
Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 50 cts  
par insertion subséquente... 25 cts  
Avis de naissances, mariages et décès... 25 cts  
Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés.  
Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc.  
par chaque insertion... 25 cts  
Tarif spécial pour annonces à long terme.

**NOTES LOCALES**

Les Révds MM. Richard, du Lac Baker, Jean, de Glendyne, et Gauthier, de la Rivière Bleue, sont en ville depuis hier.

M. Edmond Nérin, de Lauzon, voyageur de commerce pour la maison P. G. Bussière et Cie, de Québec est en ville aujourd'hui.

Dans la paroisse d'Edmundston est décédée la semaine dernière Mde Magloire Hébert à l'âge de 67 ans. Nos sympathies à la famille.

M. George Côté de Siegas qui était très dangereusement malade à l'hôpital St-Basile est maintenant en pleine convalescence et pourra retourner bientôt dans sa famille.

M. et Mde Frs Grondin et leur fille de St-Jacques étaient de passage à Edmundston mardi.

M. L. R. Grandmaison, de Cacouna, voyageur de commerce pour la maison A. Bélanger, de Montmagny, était de passage dans notre ville ces jours passés dans l'intérêt de sa maison.

Un jeune homme de 15 à 16 ans trouverait de l'ouvrage en s'adressant au bureau du "Madawaska".

Le 336e Bataillon Ecossais donnera un concert à la salle "STAR" le 5 avril, à 8 heures p. m. Deux fanfares seront à Edmundston pour la circonstance: une fanfare écossaise (Bag Pipes) et une fanfare d'instruments de cuivre. Il y aura aussi acrobates, magiciens, chanteurs comiques, deux pièces de théâtre. La dernière pièce représentera une scène dans les tranchées. Ce concert a été donné dans les principales villes de la province et a été grandement applaudi.

Venez en foule. Prix d'admission 50cts.

M. Pit Bérubé de St-Jacques était à Edmundston mardi dernier.

M. Noël Ouellet s'est fait écraser une oreille en travaillant au Transcontinental. La blessure n'est pas très grave et M. Ouellet pourra reprendre l'ouvrage dans une quinzaine.

On demande une fille pour ouvrage général dans une petite famille. Bon gages. S'adresser au bureau du "Madawaska".

Nos sympathies à la famille de M. Léville Rossignol à l'occasion de la mort de leur jeune enfant survenue à la fin de la semaine dernière.

La Compagnie Fraser Ltée a commencé à décharger du charbon et à transporter du bois pour les travaux de leur grosse manufacture de papier. C'est pour Edmundston un air de progrès qui commence.

M. N. J. Wooten, propriétaire du journal "Victoria County News" de Perth N. B. était à Edmundston au commencement de la semaine, et nous a fait l'honneur d'une visite.

M. L. D. Gagnon, Député Sarin-

tendant pour la Cie d'Assurance Métropolitaine de Fraserville était de passage à Edmundston au commencement de la semaine, dans l'intérêt de M. C. N. Bégin, agent local pour la Métropolitaine.

MM. L. J. Violette M. D. de St-Léonard et Liguori Nadeau de Clair étaient à Edmundston jeudi et vendredi dernier.

Notre jeune ami Louis Dugal, qui fut comme on le sait blessé au front est en voyage à Toronto où il doit se faire poser une jambe artificielle. Nous lui souhaitons bon voyage et heureux retour.

On demande un garçon d'une couple d'années d'expérience dans le métier de barbier, et un jeune garçon de 15 à 16 ans pour apprendre le métier de barbier.

S'adresser à  
TIM. BOUDREAU,  
Barbier, Edmundston, N. B.

M. Maxime Devost, de Ste-Anne N. B. était en voyage d'affaire à Edmundston au commencement de la semaine.

M. Louis Ringueffe, de St-Basile était en ville lundi dernier.

On pourra se procurer des billets pour le concert qui doit avoir lieu jeudi le 5 avril à la Pharmacie Simard. Qu'on se le dise.

M. Jos Haché, Biggar Bridge, Co. Carleton était de passage dans notre ville cette semaine.

Le Rév. M. Z. Lambert curé de St-Hilaire était à Edmundston la semaine dernière pour aider M. le curé Conway à confesser.

**QUEEN HOTEL**

MM Alfred Lavoie, Rivière Verte; M. Tout, Moncton; L. J. Arcand, Lévis; Raoul Michaud, Lévis; Geo. L'Heureux, Lévis; Pierre Lévesque, Iroquois; E. Cyr, Iroquois; P. Bérubé, Rivière du Loup; Robert White, Grand Falls; Mrs. Robert White, Grand Falls; Frank Pelletier, Grand Falls; Louis Malenfant, Arseneault N. B.; Désiré Lebel, Trois Pistoles; Lina Cyr, Rivière Bleue; Régina Fournier, St-Basile; N. D. Mackenzie Moncton; E. J. Massey, Siegas; Pat Ouellet, Siegas; Fred O. Cyr, Siegas; N. B. Dryden, Moncton; Maxime Pelletier, Ste-Anne; John Chouinard, Presqu'Isle; Mde Sara Chouinard, Presqu'Isle; Léslime Pelletier, Ste-Anne; M. Goldberg, Montréal; Jos Fournier, St-Basile; Jules Pelletier, Cabano; L. R. Grandmaison, Cacouna; Jos A. Guimont; J. N. Ducharme, St-Eleuthère; Ubald Sirois, Ste-Anne; Ferd. Parent, Québec; J. L. Rioux, Trois Pistoles; J. P. Couturier, Monk; A. Chenard, Lévis; J. Bouchard, Rivière du Loup; Auguste Lepage, St-Jean Port-Joli.

**WANTED**

Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited.  
Address: FRASER Limited, Edmundston, N. B.  
14 j. n. o.

**Naissances**

A St Jacques chez M. et Mde Victorie Morin un fils né le 26 et baptisé le 27 sous le nom de Raymond. Parrain et marraine M. et Mde Pat Ouellet grands parents de l'enfant.

A St Jacques le 27 chez M. et Mde William St-Onge une fille.

A l'Iroquois chez M. et Mde Thomas Thériault une fille née le 27.

A St-Basile le 28 courant, l'épouse de M. Alphonse Lajoie une fille.

A Edmundston le 26 l'épouse de M. Fleurent Fournier, un fils.

**Qu'est-ce que la religion ?**

C'est la question brûlante du jour et de tous les temps. D'autres questions peuvent absorber l'attention du monde, mais pour un temps seulement; cette question importante entre toutes se dresse continuellement devant nous, de quelques côtés que nous nous tournions. Il est donc de la première importance d'avoir une idée exacte de ce que la religion. Worcester l'appelle la reconnaissance de nos devoirs envers Dieu, notre Créateur, unie à un sentiment de vénération et d'amour, et conséquemment de devoir et d'obéissance envers lui.

La religion est un lien moral qui nous unit à Dieu. Si nous la considérons comme une science, elle nous enseigne ce qu'est Dieu et ce qu'il a fait pour nous, ce que nous sommes, ce qu'est la vie, quel est son commencement et son terme, et quel usage nous devons en faire.

Le rôle de la religion est de nous enseigner des vérités que nous devons croire, les préceptes que nous devons observer, et de nous donner les moyens de garder la loi divine.

La religion comprend l'ensemble des devoirs de l'homme envers Dieu. Elle est un état de service et de soumission que Notre Seigneur appelle un joug. Elle renferme essentiellement l'idée d'obligation et de dépendance vis-à-vis d'un supérieur; elle lie la conscience et la rend responsable de toute transgression. En tant que vertu, la religion se manifeste par des actes religieux; nous adorons Dieu, et par là nous le reconnaissons comme l'Être suprême auquel nous devons l'allegiance; nous le remercions de tous ses bienfaits temporels et spirituels, car tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes vient de lui; nous implorons ses bénédictions et en le reconnaissant comme la source de tout bien, nous confions sans notre propre néant.

C'est la religion qui me force d'admettre que je ne suis qu'un pêcheur, incapable de satisfaire entièrement pour moi-même. A la vue du Saint des saints, mon âme se remplit de confusion et s'humilie profondément. La conséquence naturelle de cet état d'âme est la manifestation extérieure de ma culpabilité et de ma dépendance, par des actes de pénitences et d'expiation.

Gravez bien avant dans votre esprit que la religion est un devoir que vous êtes tenu d'accomplir et auquel vous ne pouvez vous dérober avec impunité. Vous dépendez de votre créateur, vous êtes soumis à son autorité, à sa volonté. Il met des restrictions à votre liberté personnelle. La religion qui est sa loi, doit être la règle de votre moral tout entier. Vos pensées, vos paroles, vos actions, tout est sous le contrôle de la religion.

Annoncez-vous dans "Le Madawaska".

**Terre à Vendre**

Très belle terre, située à Madawaska Me, est en vente, il y a sur cette terre beaucoup de bois de pulpe qui peut payer la terre. Pour autres informations s'adresser à

Mme ROBERT HEBERT, Madawaska Me

**TOWN OF EDMUNDSTON Assessors Notice**

Public notice is hereby given that we have been appointed assessors of the town of Edmundston for the year 1917 and any person or body corporate liable to be assessed, or his or their agent, may furnish the undersigned with a written detailed statement of the real and personal estate and income liable to be assessed within thirty days from the first publication of this. The same to be subscribed and sworn to before a justice of the peace for the County.

Dated and published this 21st day of March A. D. 1917.  
Assessors Town { Pio H Laporte  
of Edmundston { Joe M. Martin  
J Adolphe Guy

**Avis de Législation**

Avis est par les présentes donné que demande sera faite, par la Ville d'Edmundston, à la prochaine session de la législature du Nouveau-Brunswick, pour autoriser la dite ville de faire un emprunt de \$50,000.00 (Cinquante Millé Dollars), dans le but de défrayer les dépenses pour l'agrandissement du système électrique et du système d'aqueduc, en vue des développements proposés de la dite ville.

Daté et publié le 21e jour de Mars, A. D. 1917.  
THOMAS GUERETTE, Secrétaire.

**Notice of Legislation**

Notice is hereby given that application will be made by the Town of Edmundston, to the Legislative Assembly of New Brunswick at its next session, for powers to borrow on account of the Town, the sum of \$50,000.00 FIFTY THOUSAND DOLLARS, for the purpose of extending the Town's Water and Electric System, to meet the requirements of the proposed development of the town.

Dated and published the 21st day of March, A. D. 1917.  
THOMAS GUERETTE, Town Clerk.

**Avis de Législation**

Avis est par les présentes donné que demande sera faite par la ville d'Edmundston, à la prochaine session de l'assemblée législative du Nouveau-Brunswick, pour amender le Chapitre 104 de 2 George V., afin de donner effet et de déclarer valide un certain contrat entre la dite ville et la compagnie Fraser Limited, relativement à l'évaluation de la dite compagnie pour but d'assèment et autres clauses contenues dans le dit contrat.

Daté et publié le 21e jour de Mars A. D. 1917.  
THOMAS GUERETTE, Secrétaire.

**Notice of Legislation**

Notice is hereby given that application will be made by the town of Edmundston to the Legislative Assembly of New Brunswick, at its next session, to amend chapter 104 of 2 George V., so as to give effect to and declare valid an agreement entered into between said town and Fraser Limited, relating to the valuation for assessment purposes of Fraser Limited, and other matters in said agreement contained.

Dated the 21st day of February A. D. 1917.  
THOMAS GUERETTE, Town Clerk.

**LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**

a ouvert  
Une succursale a Bathurst, N. B., Edifice McKenna, rue Front.

**SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :**

Caraquet, M. P. E. Moreault, Gérant.  
Edmundston, " L. A. Gagnon, "  
Moncton, " J. E. St-André, "  
St-John, " D. W. Harper, "  
Norton, " A. C. Thompson "

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

**Très Important**

J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le

**1er MAI**

dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie.

UNE VISITE EST SOLLICITEE  
SATISFACTION GARANTIE  
A DES PRIX RAISONNABLES

**J. F. LEBEL,**  
Tailleur  
Edmundston, N. B.



Express Your Own Personality in Your Attire

IT costs no more to wear clothes that are original in style, correct in fit and reasonable in cost if ED.V. PRICE & CO. are your tailors.

Select your own fashion and fabric and be measured NOW!



**THOMAS HEBERT,**  
Madawaska, Maine.